

State concern for the Guaraní people grew especially following the expulsion of the Jesuit order from Spanish America in 1767, when mission Indians travelled to urban centres to work as artisans or trade their wares. Particularly new are the insights that parish records of the time shed on measles and influenza epidemics in Guaraní communities. Mission reorganization led to Guaraní cultural changes as the natives faced imposition of the Spanish language. Instead of peacefully returning to their rural communities or being easily integrated, however, indigenous people showed their dissatisfaction by rustling cattle, committing theft, and using the Spanish courts to their occasional benefit. In conclusion, this study makes a major contribution towards explaining the emergence of the Paraguayan peasantry and the collapse of significant Guaraní resistance throughout the Southern Cone by 1820.

René Harder Horst  
*Appalachian State University*

GERMAIN, Georges-Hébert — *Les coureurs des bois : la saga des Indiens blancs*, sous la direction scientifique de Jean-Pierre Hardy, illustrations originales de Francis Back, Outremont, Libre Expression et Musée canadien des civilisations, 2003, 160 p.

L'objectif de ce livre est de présenter au grand public l'histoire des coureurs des bois, des voyageurs et des trappeurs, ces hommes qui, au lieu de rester sur leurs terres avec le reste de la population européenne, vont plutôt se disperser au sein du vaste territoire américain en créant des contacts avec les Amérindiens. Les sujets abordés dans ce livre sont vastes, et les lecteurs pourront y retrouver un certain portrait de la population de la Nouvelle-France puis des francophones qui ont choisi de s'installer dans l'Ouest canadien. Le territoire couvert est le continent nord-américain et la période va des débuts de la colonisation européenne jusqu'à environ la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La présentation de l'ouvrage est très belle et vivante. Les textes sont courts, regroupés sur deux pages côte à côte, et ils sont agrémentés d'un grand nombre de photographies d'objets et de documents tirés des vastes collections de musées et de centres d'archives ainsi que de dessins qui reconstituent les personnages et la vie quotidienne à l'époque étudiée. Ceux-ci nous ont paru bien faits et pertinents. Cette façon de présenter chacun des thèmes permet aux lecteurs de voir d'un seul coup d'œil un ensemble d'informations cohérentes.

Les textes sont très bien écrits et la plume de Georges-Hébert Germain ira rejoindre de manière plaisante le grand public. Ce qui est très important pour les historiens, cependant, c'est que la recherche a été faite de manière consciencieuse et que les informations données au lecteur sont fondées et ne leur donneront pas une vision déformée de la réalité.

Voici certains des thèmes abordés dans *Les coureurs des bois* : les raisons de l'immigration française, les échanges commerciaux des Amérindiens (entre eux et avec les Blancs), le commerce des fourrures, le contexte de la course des bois et les

hommes qui pratiquent ce métier, le portrait des marchands canadiens, les trappeurs établis dans l'Ouest canadien avec les Indiens, les Métis de la rivière Rouge... De plus, l'auteur a choisi de présenter certains destins particuliers, ce qui permet au lecteur de comprendre l'histoire à partir d'un personnage plus connu ou représentatif d'un parcours, comme Jean Nicolle et Étienne Brûlé (interprètes au tout début de la colonie), Pierre-Esprit Radisson (explorateur passé au service des Anglais), Nicolas Perrot (diplomate chez les nations amérindiennes au XVII<sup>e</sup> siècle), Joseph d'Aragon dit La France (fils d'un Français et d'une Indienne qui vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui décide de passer au service des Anglais), Charles-Michel Mouet de Langlade (militaire canadien ayant combattu les Anglais durant la guerre de Sept Ans et qui travaille pour eux après la Conquête), Jean-Baptiste Charbonneau (voyageur dans l'Ouest canadien au début du XIX<sup>e</sup> siècle) et Gabriel Dumont (grand guerrier de la nation métisse).

Parmi les principales qualités de ce livre, je citerais les suivantes : l'importance accordée à la culture matérielle grâce à la présentation des objets utilisés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par des images et des descriptions détaillées, la grande quantité d'information qu'on peut retrouver sur les nations amérindiennes de l'époque et, enfin, la place importante qui est faite aux femmes, ce qui est assez rare dans les livres d'histoire. Germain aborde le sort des femmes qui côtoient les coureurs des bois, tant blanches qu'amérindiennes, ainsi que celui des femmes des Métis. De plus, dans ses portraits individuels, il brosse celui de Marie-Anne Gaboury qui, après son mariage en 1807, fut la première femme à aller s'installer dans la vallée de la rivière Rouge et celui de Sacagawea, femme d'un traiteur canadien, qui accompagna l'expédition de Lewis et Clark envoyée par le président américain pour traverser les Rocheuses.

Du côté des critiques, on peut reprocher aux éditeurs que les objets et documents présentés dans le livre soient assez mal identifiés; la page 160 qui donne la source des illustrations permet mal de retrouver la référence exacte des documents. Bien que le texte permette de situer la course des bois dans son contexte historique, c'est-à-dire qu'elle n'occupait qu'une petite portion de la population de la colonie et que, sauf pour une courte période de temps, c'était une activité très bien réglementée, il est certain que le fait de consacrer un livre à ce sujet et de lui donner un tel titre renforce un mythe : celui de l'Européen qui, traversé en Amérique, s'est tellement transformé au contact du territoire qu'il en est devenu autre chose – un « Indien blanc ». Or, cette image peut nuire au travail des historiens puisqu'on perd les détails de l'histoire au profit d'une image. De plus, les lecteurs peuvent garder comme perception que tous les colons de la Nouvelle-France allaient se perdre dans les bois alors que, dans les faits, la majorité cultivaient leur terre de façon assez semblable à leurs cousins restés en Europe. En consacrant ses dernières pages aux Métis, l'auteur nous transmet le message, de façon implicite, que ceux-ci avaient réalisé cette fusion entre l'Indien et l'Européen et formaient donc une nation idéale en Amérique. Malgré ces imperfections, il faut admettre que le livre est de grande qualité et qu'il aura le mérite d'attirer le grand public.

Lorraine Gadoury  
*Direction des archives canadiennes*  
*Bibliothèque et Archives Canada*